

# **UN CABINET DE PORTRAITS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649284290

Un cabinet de portraits by Ernest Tisserand

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ERNEST TISSERAND**

**UN CABINET  
DE PORTRAITS**





UN CABINET DE PORTRAITS

## ANSELME

— J'attends.

Et quoi donc ? Je ne sais.

Voici qu'aux premières neiges de la vieillesse, je découvre que ma vie s'est passée dans l'attente. En ce moment même, — il est huit heures et je viens de dîner, — j'attends. J'attends une chose inconnue, mais que je pressens, qui arrivera, qui approche, qui va surgir.

Un grand feu flambe dans la cheminée, un beau feu de bois qui strie mon cabinet de lueurs légères et diaprées. Le fond de la pièce, tant elle est grande, se perd dans la pénombre, et il n'est de détail de cette chambre intime, de ce sanctuaire de mon esprit et de mon métier, qui ne témoigne de ma fortune, de mon savoir, de mon renom. — Avoir autant travaillé que je l'ai fait, ne légitimerait-il pas l'orgueil qui me monte au front quand, d'un coup

## 8 UN CABINET DE PORTRAITS

d'œil à mon entour, je juge l'homme que je suis ?

A gauche, les verres miroitent, de deux aquarelles de Paril, le vieux maître, qui me doit la répudiation de son indigne femme, qui me doit sa vie nouvelle, sa vie bienheureuse et féconde. Le long de ce panneau, un secrétaire de Leleu appuie son harmonieuse carrure. C'est un souvenir du crime des Abbesses qui me fit sangloter devant le jury, la première fois que je plaicai aux assises, tant l'innocence de mon client me convainquait et me passionnait. — Quelle victoire, cet acquittement ! — Ouvert, le meuble vous apparaîtrait bondé de bibelots qui, tous, ont leur histoire, et se rattachent à une conquête de ma longue, de ma glorieuse carrière. Il contient une liasse d'épîtres laudatives. Il recèle, au fond d'un coffret, les gages des hautes amours qui troublèrent mon cœur et où je triomphai, comme je triomphe partout où je m'en efforce.

Ancien bâtonnier, académicien, prix Nobel..... Les énumérerai-je tous, mes titres ? Regardez ici, sur ce socle, — un système d'éclairage la met bien en valeur, — voici la reproduction de la statue que Ruffec, ma ville natale, m'éleva, moi vivant, au seuil de la maison commune.



— Charlatan ! Bluffeur !

Il fallait entendre aboyer les roquets !

Mais n'assiste pas qui veut à sa propre apothéose.

Et pourtant, les honneurs, cette richesse, cette gloire, ces piquantes amours, ce ne doit pas *être cela*..... Car j'attends, je passe ma vie à attendre. J'attends..... *autre chose !*

Tenez, — on sonne à l'office. Il est l'heure du courrier. Il se peut que ce soit pour ce soir.

Le silence recouvre mon anxiété, — le cœur me bat toujours, vous savez, dans ces moments-là..... Puis, une porte s'ouvre..... Des pas.....

— Oui, entrez..... merci !

Je tiens neuf lettres. J'en réserve cinq dont je connais l'écriture et dont je devine le contenu. Mais les autres..... les autres ?..... Une recommandation pour un jeune ambitieux..... Un prospectus ! Affranchir un prospectus à dix centimes pour flanquer des émotions pareilles !..... Ah, oui, un ancien client. Je passerai son affaire à Bernheim..... Et celle-ci, la dernière, cette grande enveloppe blanche, cette écriture large et ronde, ce cachet B. J. ? Est-ce dans celle-là ?..... Non, non..... Ah !..... Au feu, la lettre B. J. au feu.

Vraiment, ce ne serait pas pour ce soir ? Huit heures et demie. Il pourrait encore venir du

monde. Il viendra sûrement quelqu'un. Ce sera pour ce soir.

Autrefois aussi, j'attendais. Mais sans en avoir conscience. Mes meilleures affaires enlevées, mes plus belles amours conquises, je retenais mon souffle, je dressais le nez, et j'écoutais..... Mais je ne savais pas discerner comme j'ai appris à le faire, ni voir en moi-même, ni me juger. Et dans ma jeunesse, comme aujourd'hui, mais sans m'en douter, alors, machinalement, j'attendais..... Je n'ai jamais éprouvé de surprise, j'ignore ce que c'est que de crier : enfin ! et de croiser les bras en remuant la tête, en prenant les glaces à témoin, en chantonnant : "Ça y est, ça y est" ! Ce qui vient à s'accomplir dans mon existence, une fois passé, me semble prévu, ou tout au moins normal, régulier. Ce que d'autres tiendraient pour providentiel, je le considère comme logique, comme nécessaire, moi..... Je revois quelques faits..... notables,..... des attitudes..... qu'on n'oublie guère.....

Je touchais à la trentaine. Le patron me donnait quelques billets de cent francs, de ci, de là. Il vieillissait. Les clients me connaissaient bien : je faisais toute la besogne. Mais plaider pour mon compte, il n'y fallait pas songer : nul ne m'aurait

suivi, tant le prestige du vieux s'imposait aux jobards. Un jour, seul avec moi, enveloppé dans la robe de chambre écarlate qui nacrait son teint pâle et ses cheveux blancs, il feuilletait un dossier. Une petite toux, puis il s'arrête de remuer les pages et se renverse en arrière..... Tout de suite, j'ai vu qu'il était mort, que c'était fini, que la clientèle m'appartenait, que je devenais un grand, un riche avocat. J'appelle au secours. On l'emporte, on le couche sur son lit. Tout le monde s'effare, gémit, et déjà, les jeunes secrétaires s'approchent respectueusement de moi. Mais au seuil du bureau, le regard tendu vers une porte, j'attendais !..... Je suis bien resté dix minutes à écouter minutieusement des bruits que je ne percevais pas, à guetter des choses qui s'obstinaient à ne point venir.....

La fantaisie me prit une fois, — et mon intérêt y trouvait son compte, — de siéger à la Chambre. Après l'éccœurante campagne, et les coups de gueule donnés quotidiennement, six semaines consécutives, dans les granges, les écoles et les estaminets de ma circonscription, me voilà donc assis, le soir du scrutin, dans une boutique vide, au milieu de mon comité, à pointer les résultats qu'apportaient des courriers et des cyclistes, que